



HAL
open science

De G comme Géo- ou Grammato-centrique à H comme Hélios- ou Humano-centrique : L'interlocution, source pérenne du langage

Pablo Kirtchuk

► **To cite this version:**

Pablo Kirtchuk. De G comme Géo- ou Grammato-centrique à H comme Hélios- ou Humano-centrique : L'interlocution, source pérenne du langage. 2010. hal-00557948

HAL Id: hal-00557948

<https://hal.science/hal-00557948>

Preprint submitted on 21 Jan 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De *G* comme *Géo-* ou *Grammato-*centrique à *H* comme *Hélio-* ou *Humano-*centrique : L'interlocution, source pérenne du langage

Pablo Kirtchuk, INaLCO, CNRS-LACITO

'We have found a strange footprint on the shores of the unknown. We have devised profound theories, one after another, to account for its origins. At last, we have succeeded in reconstructing the creature that made the footprint. And lo! It is our own'

Sir Arthur Eddington (1920).

Ce qui soutend la recherche linguistique dès ses origines jusqu'à nos jours est l'hypothèse grammato-centrique. Aussi, les théories linguistiques les plus diverses en apparence commencent toutes par le mot *grammaire* : 'générale et raisonnée', 'structurale', 'fonctionnelle', 'constructionnelle', 'informationnelle', 'des strates', 'cognitive', 'généralive', 'des rôles et références', &c. L'hypothèse grammato-centrique en linguistique équivaut à l'hypothèse géocentrique en astronomie, dont la version élaborée par Ptolémée a dû subir de multiples ajustements pour se conformer aux observations sans cesse renouvelées pendant les 15 siècles où elle a tenu le haut du pavé. C'est aussi le sort de la grammaire généralive, sommet de la linguistique formelle et en fin de compte de la linguistique structurale. Or si une théorie a besoin de modifications aussi nombreuses et permanentes pour prévaloir, c'est que l'hypothèse sur laquelle elle est fondée est fautive. En astronomie, l'hypothèse géocentrique a été remplacée par l'hypothèse héliocentrique. De *G* comme *géo-* on est passé à *H* comme *hélio-*. Depuis, plus d'ajustements ni des modifications : toute nouvelle observation s'ajoute aux précédentes sans modifier le tableau d'ensemble. Ma propre théorie du langage, LUIT (*Language : a Unified and Integrative Theory*), désormais PL (*Principia Linguistica*), fait le même passage de *G* à *H* pour ce qui nous concerne : de *G* comme *grammato-* à *H* comme *humano-centrique*. Depuis, plus d'ajustements ni des modifications : toute observation nouvelle s'emboîte aux précédentes sans modifier le tableau d'ensemble, bien au contraire : **H** donne aux observations anciennes un sens nouveau et intègre des faits connus que *G* avait négligés. PL, commencé en 1987, est donc - modestement - une révolution copernicienne qui confirme la thèse de Kuhn (1964) : la science avance par à-coups et non pas par accumulation linéaire de données.

Il est temps, en effet, de sortir du structuralisme qu'il soit saussurien, praguois ou chomskyen. La dynamique du langage a moult dimensions ; en voici les plus importantes : *évolution, acquisition, adaptation au milieu, fonctionnement, structure, mélange et influence* ou, plus doctement, *phylogénie, ontogénie, épigénie, synchronie, diachronie, créologénie, emprunt*. Nous verrons que la systématisation du langage à la fois en tant que faculté ayant un versant anatomique, physiologique et génétique, donc en tant que réalité biologique **puis** en tant que structure caractérisée par des relations internes entre ses composantes, que nous appelons grammaire et lexique, ne peut avoir émergé au cours de l'évolution ni fonctionner en tant que phénomène vivant *que* comme résultat d'une interaction permanente et non circonscrite entre des êtres qui se sont dotés de cette faculté grâce à cette interaction devenue interlocution et qui est toujours à l'oeuvre dans la mesure où l'Homme est encore et toujours un être biologique. J'irai plus loin : quand bien même la théorie de l'évolution telle que postulée par Lamarck et corrigée par Darwin n'aurait pas été énoncée, le langage l'aurait suggérée, et uniquement comme produit de l'interaction entre des membres d'une même espèce ou qui ont fini par le devenir grâce à cette interaction devenue interlocution. En effet, l'alpha et l'oméga dans cette nouvelle vision du langage donc de l'Homme est sa nature intrinsèquement interlocutive à tous les niveaux susmentionnés où sa dynamique s'exerce.

Parmi les propriétés constitutives du langage se trouvent : (1) sa nature phonique et les organes afférents à la production des phonèmes non-segmentaux et segmentaux ; (2)

l'iconicité, soit le lien entre forme et contenu, qui se manifeste dans la grammaire et le lexique aussi mais va croissant au fur et à mesure qu'on approfondit dans le versant pré-rationnel et pré-grammatical du langage ; (3) la déicticité ou la capacité à montrer des objets extra-discursifs en contexte partagé sans conceptualisation ni mémorisation et sans nécessairement les structures cérébrales idoines pour ces dernières, capacité qui est pourtant le propre de l'Homme à l'exclusion de toutes les autres espèces, primates hominidés compris ; (4) la distinction entre *d'une part* les deux personnes interlocutives (ce qui reflète une conscience de soi comme distinct d'autrui, donc du même coup, la conscience d'autrui) *et d'autre part* la non-personne ; (5) la créativité – la création d'information - et non simplement la transmission d'information existante - sur la base d'une réalité que les interlocuteurs interprètent donc créent et dont ils font partie ; (6) la hiérarchisation de cette information lors de la communication en fonction de l'importance relative qui lui est attribuée, du degré de connaissance partagée et de sa mémorabilité, accessibilité et réactivité relatives, (7) l'existence de domaines sémantiques réservés liés à la psycho-physiologie humaine et traités spécifiquement dans le langage ; puis la modulation de la parole en fonction des rapport sociaux ; (8) la possibilité pour les langues de se mélanger sans égard pour les différences grammaticales qui les séparent.

Parmi les propriétés correspondantes des langues particulières et qui impliquent toutes l'interlocution on trouve entre autres, trans-linguistiquement (a) l'importance capitale de l'into-prosodie, qui prévaut sur les composantes grammaticale et lexicale du message; (b) l'iconicité phonétique, morphologique, syntaxique, sémantique et pragmatique destinée à faciliter la compréhension, mémorisation et réaction au message en temps réel ; (c) les différences à tous les niveaux entre noms et déictiques démonstratifs ; (d) l'affinité entre les deux personnes interlocutives aux niveaux morpho-phonologique, syntaxique, sémantique et pragmatique en face des différences qui les opposent à la soi-disant 3^e personne qui en fait est une non-personne (Benveniste 1965, Bottineau & Roulland 2007, Kirtchuk passim) ; (e) la capacité de créer des éléments nouveaux et de combiner des éléments existants pour créer et communiquer des réalités nouvelles, la seule contrainte étant l'intercompréhension ; (f) la possibilité de rhématiser et thématiser des éléments de l'énoncé, au besoin en faisant fi des contraintes grammaticales de la langue utilisée ; (g) l'existence de lexèmes tabou, ce qui implique la honte et donc l'interlocution puisque on n'a pas honte de soi-même, puis de formes honorifiques et de politesse qui ne peuvent s'utiliser à bon escient *que* en contexte défini d'un commun accord entre les deux interlocuteurs au risque de mettre fin à l'interlocution ; (h) la formation de pidgins puis de créoles.

Je vais maintenant présenter sommairement quatre des propriétés susmentionnées à l'aide de données linguistiques tirées de langues généalogiquement et typologiquement diverses.

I. Différences à tous les niveaux entre noms et déictiques

II. L'affinité entre les deux personnes interlocutives aux niveaux morpho-phonologique, syntaxique, sémantique et pragmatique en face des différences qui les opposent à la soi-disant 3^e personne qui en fait est une non-personne.

III Possibilité de rhématiser et thématiser des éléments de l'énoncé en faisant fi des contraintes grammaticales et, dans ce cadre

IV. Importance capitale de l'intonation-prosodie, qui prévaut sur les composantes grammaticale et lexicale du message.

I. Déictiques démonstratifs : un échantillon

Hébreu (Bibl.) m. ze, f. zo:-t, pl. ?el-l-e; m. (ha:-)hu, f. (ha:-)hi, pl. m. (ha-)he-m, f. (ha-)he-n

(M.) m. ze, f. zo:(-t), pl. ?el-l-u: ; m. ha:-la / ha:-la-z(e), f. ha:-la-zo:, pl. ha:-la-l-u:

(Cont.): preceding + .sg.f (ha-)zot-i

Araméen m. d^{na}, f. da, ?el-(le), pl. ?il-l-en;

Syr. m. ha-n, f. ha-da, pl. ha-l-l-en

Arabe m. ha:-ða:, f. ha:-ði-hi, pl. ha-?u-la:(?i), m. ða:-(li)-ka, f. ti-l-ka, pl. 'u-la:- ?i-ka

A.Sud-Arab. m. ð-n, f. ð-t, pl. ?l-n / ?l-t

Ge'ez m. ze(tu), f. za:(ti), pl. ?el-l-u(tu) / ?el-l-a:(tu)

Akkadien: m. šu, f. ši, pl. m. šu:-nu, f. ši:-ni, rel. ša

1. Proto-Sémitique *?V, h/šV, δV, 1V (Kienast 2001)

Grec m. 'o, n. το, f. 'η; pl. τοι, τα, ται; du. τω ε-κει there, ε-κεινος 'he, that, augment for past tenses (=far deixis)

Latin h-i-c, hoc, h-a-c; i(-s-te)/a, i(-d), i-ll-e/a (cf. i-bi:)

French ce, ce-ci/là, ce-lui-ci/là; cette, ce-(e)lle-ci/là,

Gotique i(-s); sa, θa-ta, so; pl. θai, θo, θos

Sanscrit sa, tad, sa:, pl. te, ta:, ta:s, du. ta:, te:, te: (i-ha < *i-dha 'here'); an-< *e 'that (obl.)'

Slave tu, to, ta; pl. ti, ta, ty; du. ta, te:, te:

Lituanien tās, ta; pl. tie, tōs

Lydien -i(-s)

Hittite ka:- 'this', cf. Palaic ka-, Lith. <i-s (< *ki-/ke-, Greenberg 2000) si '3sg.'

Proto-Indo-Européen *so, tod, sa: ; pl. toi, ta:, ta:s; du. to:, toi, toi

*is, id, i: ; pl. eyes, i:, iyas (Szemerényi 1978)

*s/tV, *i / *e ~ *o; n.nom.acc.sg. *i(-d), m./n. gen. *e(-syo)

e/o '3sg.' (Greenberg 2000)

Uralique: Hongrois e(-z) 'this', a-z 'that'; i/e(-tt) 'here'; -t 'acc. < def. < dem.'

Udmurte, Mordve tu/to 'that', te 'this', so 'that'

Finnois han (<san) '3sg.'

Altaïque: Turquoise -(s)i (3sg.poss.suff.); Sagai i-da 'here'; Chuvash -(s)i 'the' a-n- 'that', V/n '3sg.'; Yakut ta (3poss.)

Mongol i-mada (3sg.dat.) *i- (3sg.nom.); e-ji 'to do this', te-ji 'to act thus', je-ji 'to do what?'; te(-re) 'this', e-ne 'that'

Tunguse, Mandchu i (3p.), *e(-ri) 'this', Evenki e-duk (3dat.), e-li: (3loc.), e-le 'here', ta- 'that'

Pan-Altaïque *i (3p sg.), -ki 'that which'

Coréen-Japonais-Ainu:

Coréen i 'this', i-mi 'now', -i 'nom.', ke/ko 'that', /e 'iste'

Japonais i-ma 'now', to 'that', (k)-o-no, (k)-o-re 'this', (k)a-re, (k)a-no 'that', ko-ko 'here'; Old J. si/so '3sg.'

Ainu i (3sg.poss/obj.); e-ne 'thus'; a(-ne) '3sg.' tara-an 'that there', te 'here', ta-p 'this', sa-ta 'here'

Yukaghir te-n 'this', a-n 'that', Kolyma a-da 'there, thither', tun 'this', tan 'that'

Gilyak ty/tu; hi (<si) 'hic', ku 'iste', a 'ille'

3. Proto-Eurasiatique *sV, tV, *i, *k-i~ k-e 'this', *a~*e/i 'that'

*ti/te 'this' tu/to 'that' (Greenberg 2000)

Quechua k-ay 'hic', /-ay 'iste', /a-q-ay 'ille'; p-ay (3sg.)

Guaraní ko-a 'this', a-mo 'that'

Pilagá δa , ⁿdi , ⁿdo , na , ñe, ka

4. Proto-Amerind *kV ‘hic’, *t/dV, *pV, *mV, *nV, *i- (3p.) (Greenberg 1987)

5. *Basque* (abs.) ho ‘hic’, ho-ri ‘iste’, ho-ra ‘ille’; pl. ho-k, ho-riek, he-iek
(erg.) ho-ne-k, ho-rre-k, ha-re-k; pl. ho-ek, ho-riek, he-iek

Déictique démonstratif vs. Nom

Déictique Prototypique

Phonologie: monosyllabique
Morphologie: non-analysable (même pas en langues à racines, cf. le Sémitique)
difficilement transférable catégoriellement
non sujet à déclinaison
s’agglomère (même dans des langues non-composantes, cf. Semitique)
Paradigmatique: paradigme fermé/ouvert, croît uniquement à l’intérieur de lui même
Syntagmatique: peut se comporter différemment des déterminants du nom
Syntaxe: défini; souvent sujet
Sémantique: quasi vide
Pragmatique: vital; dépendent du contexte
Rôle Informatif: thème
Synchronie: universel, existe indépendamment des contraintes grammaticales
Diachronie: primaire
Emprunt: rarement emprunté
Fonction: réfère à des entités extra-linguistiques (+ discursives) = monstration (+ anaphora)
Ontogénie : Toutes les énoncés sont déictiques, dépendent du contexte partagé
Phylogénie : Nécessite peu d’équipement cérébral ; n’est pas dans les capacités des primates sauf HSS
Créologénie : Emerge toujours en premier

Nom prototypique

Phonologie: polysyllabique
Morphologie: analysable (especially in root-based languages)
catégoriellement transférable par dérivation
sujet à déclinaison
se comporte en accord avec la morphologie de la langue
Paradigmatique: paradigme ouvert
Syntagmatique: se comporte soit comme déterminé soit comme déterminant
Syntaxe: non-défini; souvent objet
Sémantique: complexe
Pragmatique: non indispensable; non dépendant du contexte
Rôle énonciatif : rhème
Synchronie: existe en tant que tel s’il y a opposition verbo-nominale
Diachronie: secondaire
Emprunt: souvent emprunté
Fonction: réfère à des entités linguistiques: donc relève de la conceptualisation
Ontogénie : en tant que concept, est acquis relativement tard, concret avant abstrait
Phylogénie : Nécessite mémoire, aires de Broca et de Wernicke, concret avant abstrait
Créologénie : émerge avant les éléments grammaticalement complexes, concret avant abstrait

II. Personnes interlocutives vs. Non-personne

Examinons le postulat suivant : tous les poissons ont des ouïes sauf la baleine. Toute personne moyennement éduquée sait que ceci est une tautologie, car la baleine n’est pas un poisson mais un mammifère. Pourtant, elle partage avec les poissons la forme hydrodynamique et l’habitat, alors qu’elle s’en distingue par ses systèmes respiratoire et reproductif. Ne peut-on pas décréter que la baleine est à la fois un poisson et un mammifère, ou un poisson qui se reproduit et respire comme un mammifère ? On le pourrait, mais au prix de gommer la différence entre propriété essentielle et accessoire et de mettre en pièces l’aspect évolutif des choses. Il en va de même pour ce qu’on appelle 3e personne : du point de vue structurel, elle commute avec les deux autres, mais des points de vue évolutif et fonctionnel ainsi que des points de vue spécifiquement linguistiques, à savoir morpho-phonologique, syntaxique,

sémantique et pragmatique ce n'est pas une personne du tout. Autrement dit, une phrase comme 'toutes les personnes grammaticales déploient la propriété X sauf la 3^e' est une tautologie, car la soi-disant 3^e n'est pas une personne du tout mais l'élément sur lequel porte l'interlocution, qu'il soit humain ou pas.

Morphologiquement, les deux personnes interlocutives sont souvent liées mais pas la non-personne, qui descend d'un démonstratif.

	1 ^e & 2 nd e	NON-PERSONNE & déictique démonstratif
Sémitique :	/ʔan-/	/h-/ , /l-/
Quechua :	/-qa/	/-ay/
IE	/m-/ - /t-/	/i-/ , /s-/ , /t-, /h-/

La non-personne peut être tout élément déictique, nom ou nominal alors que les personnes interlocutives sont prototypiquement cela. Sémantiquement, les 1^e et 2^e sont douées de parole ou représentées comme telles, mais la 3^e ne l'est pas nécessairement. Dans les langues à accord, la 3^e est souvent indexée par zéro, alors que 1-2 ont un accord positif sauf à l'impératif. Or le marquage zéro n'est pas anodin, s'il faut le décrire, il faut aussi l'expliquer. Si on prend l'exemple de l'Akkadien,

gašra-ku 'I am strong' strong-1sg	gašra-ti 'thou (f) art strong' strong-2sg.f	gašir-ø 'he is strong' strong-non-personne
--------------------------------------	--	---

Voici ce qu'en dit Cohen (1984: 245) : 'en tant que prédicat d'un sujet de 3^{ème} personne, le nom apparaît dépourvu de toute marque explicite ; lorsque le sujet est une deuxième ou une première personne, c'est à dire lorsqu'il serait normalement pronominal, c'est sous la forme d'une marque suffixée au nom prédicat (à l'état indéterminé) qui'il est exprimé'.

La vocation du nom est d'être objet et non pas sujet, rhème et non pas thème, ce qui fait entre autres que lors de la simplification d'un système casuel, comme dans les langues romanes par exemple, le seul cas qui reste est le cas régime, qui envahit tout le système. Par ailleurs, dans bien de langues un nom peut constituer un énoncé entier, cf. Guarani /ko'é/ 'il a fait jour, c'est l'aube'. Launey (2000) appelle ceci 'omniprédicativité' mais ceci oblitère la distinction entre pragmatique et syntaxe, entre discours et grammaire. /ko'e/ est un rhème, pas un prédicat, car il n'est pas une entité syntaxique qui dit quelque chose à propos d'une autre, mais une entité discursive qui dit quelque chose sur la réalité telle que perçue par le locuteur et adressée à son interlocuteur. Cette différence est capitale car analogue à celle entre deixis et conceptualisation, ou encore entre deixis et anaphore. Cela montre que la langue est un dispositif fait pour communiquer la réalité – et dans une certaine mesure la créer - c'est-à-dire pour l'interlocution, et non pas un système fermé où tout se tient et se contient, à la Saussure. Si la partie systématisée du langage c'est-à-dire la grammaire, toute grammaire, est si complexe et harmonieuse tout en étant en perpétuel changement c'est parce qu'elle résulte de la négociation ininterrompue entre les locuteurs, qui sont en vérité des inter-locuteurs. Là encore, il est essentiel de faire le lien entre le langage en tant que structure et ceux qui ne sont pas simplement ses usagers mais ses véritables et permanents créateurs par le simple fait de leur interlocution.

Pragmatiquement, les personnes interlocutives sont alternativement 1^e et 2^e mais elles restent constantes alors que la non-personne peut rester la même, ou le plus souvent changer un autant de fois que nécessaire. Les deux personnes interlocutives sont douées de parole ou assimilées, ce qui dans ce contexte est capital, car c'est cela qui permet l'interlocution et qui en est issu, alors que la non-personne ne l'est pas la plus part du temps. Pour les deux personnes interlocutives il y a souvent des formes sagittales (Hagège 1982) alors que pour la non-personne non. Les deux personnes interlocutives sont souvent indexées explicitement sur

le vb, alors que la non-personne non. La non-personne est prototypiquement non humaine, objectale, patientive, focale, indéfinie, non marquée ni indexée par des morphèmes spécifiques mais souvent par zéro et par des démonstratifs qui souvent ont une seule forme grammaticale mais d'un autre côté peuvent s'exprimer par virtuellement toutes les noms et les démonstratifs de la langue sauf ceux voués à la 1^e et 2^e personne qui sont donc les seuls à mériter l'appellation de 'personnels'. Dans l'échelle d'animéité de Silverstein (1976), ceux qu'il appelle pronoms de 1^e et 2^e personne (et que j'appelle donc *personnels*) sont plus hauts que ce qu'il appelle 'pronom de 3^e' (déictique de non-personne). Dans les langues ergatives ou à ergativité scindée, il arrive souvent que la non-personne ait un comportement grammatical différentiel par rapport aux deux personnes interlocutives. Estival & Myhill (1988) montrent qu'au moins un dialecte Kham (Tibéto Birman) marque l'ergatif sur les agents nominaux et les déictique de non-personne, mais pas sur les vrais personnels. Le Squamish, formellement à ergativité scindée en termes d'accord verbal, marque l'ergatif seulement sur la non-personne. 'Both the Squamish ergative construction and the Shuswap passive are associated with less topical agents (i.e. agents representing new information and non-personne as opposed to 1st and 2nd person)' (ibid., 471). En Nootka (Trask 1979) si l'agent est 1 ou 2, c'est le sujet et le verbe est actif; si l'agent est non-personne et le patient 1e ou 2e, alors le patient donc encore une fois le 1e ou 2e est le sujet et le verbe est passif ; si aussi bien agent que patient sont à la non-personne, alors chacun peut être le sujet et le verbe peut être actif ou passif respectivement. Ce qui signifie en clair que à chaque fois que 1 ou 2 interviennent, ils sont sujet de la phrase qu'elle que soit la configuration. En Basque un objet direct est indexé sur le verbe tout comme le sujet intransitif mais quelques formes diffèrent en ayant le sujet transitif marqué ainsi et l'objet direct non marqué. Ce sont toutes des formes à objet direct à la non-personne, ce qui fait dire à Trask (ibid.) que l'ergativité en Basque était confinée d'abord aux agents à la 1^e et 2^e et après seulement le marquage casuel de l'ergatif s'est étendu aux autres sujets transitifs. En Dyirbal, la syntaxe est ergative mais la morphologie est accusative pour les déictiques de 1^e et 2^e.

Un corollaire est que la même distinction prévaut concernant la réduction d'indétermination référentielle. Les mécanismes qui remplissent cette fonction sont spécialisés dans les actants à la non-personne, cf.

Igbo (Kwa, Niger-Kordofan)

1a . ó	sìrì	nà	yà	byàrà
np-sg _{S1}	say,pf	rel.	np-sg _{S1}	come

'He said he [himself] came'

1b. ó	sìrì	nà	ó	byàrà
np.sg _{S1}	say,pf	rel	np.sg _{S2}	come

'He said that he (= another person) came'

Mohave (Yuma, Amerind)

2a.nya-isvar-k	i:ma-k
when-sing-s ₁ = s ₂	dance-asp

'While singing, he danced'

2b. nya-isvar-m	i:ma-k
when-sing-s ₁ ≠ s ₂	dance-asp

'While he sang, he (another man) danced'

Kaingang (Ge-Pano, Amerind)

3a.ã	ty	ti	ve	ky	tóg	fy
np- s ₁ = s ₂	by	np-sg	see	when	npS	cry

Upon seeing him he started crying

3b. ti	ty	ti	ve	ky	tóg	fy
np _{S1} ≠ S2	by	np.sg	see	when	npS	cry

When he saw him, the latter started crying

Je formulerais donc l'hypothèse de Haiman et Munro (1983) comme suit : si une langue a la distinction identique à soi /non-identique à soi dans la 1^e et 2^e, alors elle l'a dans la non-personne aussi.

La différence concerne aussi le parallèle entre possesseur & agent. Selon Perrot, dans le verbe Vogul la non-personne est représentée par zéro (sauf dans le non singulier) alors que dans le nom possédé il y a référence aux catégories de personne et de nombre. Dans la 1^e et 2^e, il y a identité absolue entre nom et vb à cet égard mais pas à la non-personne. Donc, aux 1^e et 2^e l'opposition verbo-nominale est plus réduite qu'à la non-personne.

Vogul (Perrot 1994)

/juw- ɔm/ come-1sg,	'I come'	/kol- ɔm/house-1sg	'my house'
/juw- Ø/ come-non-personne	'he comes'	/kol- e/ house-non-personne.poss	'his house'

D'un autre côté, seule la non-personne présente une analogie complète entre le marquage de 1^e actant et le nom possédé

kol-e	'his house'	war-as-te	'he made it'
kol-ag-e	'his 2 houses'	war-s-ag-e	'he made them both'
kol-an-e	'his (> 2) houses'	war-s-an-e	'he made them all'

Une situation analogue prévaut en comox, où à la non-personne sg, possesseur et agent sont marqué de la même manière.

La différence essentielle entre d'une part 1^e et 2^e personne, d'autre part la non-personne est aussi vieille que le langage. Elle répond à des facteurs évolutifs, et fonctionnels, à savoir que le langage est essentiellement et primordialement communicant, ce qui correspond aux 1^e et 2^e personnes, alors que tout ce qui n'entre pas dans le dialogue est communiqué. Donc, la nature interlocutive du langage influence sa structure c'est-à-dire sa grammaire.

En effet, le fait que dans le paradigme verbal les personnes interlocutives - c'est-à-dire la deixis personnelle - ont souvent un indice positif alors que la non-personne c'est-à-dire la deixis spatiale a souvent un indice zéro, reflète iconiquement que la fonction non marquée du langage est la transmission de messages non-réflexifs, à savoir ne portant pas sur le sujet lui-même, qui dans le cas contraire serait non-marqué, mais sur des entités extérieures à lui-même. Donc, la fonction primordiale du langage est la communication dont l'expression la plus fondamentale, simple et nette est l'interlocution – et non pas le fait de penser, catégoriser, etc. qui sont des fonctions marquées.

Comme le dit Benveniste, tous les énoncés linguistiques sont (1) énoncés par quelqu'un, (2) à l'adresse de quelqu'un (1966, I: 242: 'tout énoncé suppose un locuteur et un interlocuteur, et implique que le premier veut influencer le second d'une manière ou une autre'). Parler est donc une action dans la mesure où elle implique une activité de la part du locuteur, mais aussi dans la mesure où elle agit sur son interlocuteur. Ce n'est donc pas simplement de l'action mais de l'interaction, pas simplement locution mais interlocution.

	Personne interlocutive prototypique		Non-personne prototypique
Déictiques spécifiques	+		-
Indice d'accord positif	+		-
Humanitude	+		-
Définitude	+		-
Thématicité	+		-
Subjectalité	+		-
Agentivité	+		-
Universalité	+	Dém +, Nom ±, Dém. Hum. -	
Sagittaulité	+		-
Accusativité	+		-
Distinction soi ≠ non-soi	-		+

III. Topic / Focus ; Into-Prosodie

Intonation & Prosodie sont sub- et pré-segmentales puisqu'elles émergent, sont acquises et fonctionnent avant les Segmentaux (cf. Darwin 1872, Lieberman 1991, Hirst & Di Cristo 1998), D'ailleurs le larynx du nouveau-né humain est placé comme chez les autres mammifères, pas comme chez l'*Homo sapiens sapiens* adulte. L'in-fans, comme son nom l'indique, ne parle pas, mais communique par into-prosodie. C'est seulement vers l'âge d'un an, lors de l'activation de la capacité à parler, que son larynx aura commencé à baisser assez pour permettre l'articulation de segmentaux aussi, au prix de mettre la trachée et l'oesophage au même niveau, entraînant des risques d'étouffement. Jusqu'à cet âge-là, puisque la faculté langagière n'est pas activée, le larynx est haut de manière à ne pas faire courir au nouveau-né un risque mortel sans l'avantage capital qui va avec - la parole (Lieberman 1991). Ce processus anatomique s'achève vers l'âge de 5 ans. Il s'ensuit qu'en ontogénie (mais aussi en phylogénie, que l'ontogénie répercute ; il y a à cela d'autres indices aussi), l'into-prosodie précède les segmentaux, de même que les fonctions pragmatiques et communicatives (thème-rhème) émergent, sont acquises et fonctionnent avant les fonctions Grammaticales (sujet-prédicat) en ontogénie, phylogénie et en synchronie, de même que les déictiques émergent, sont acquis et fonctionnent avant les noms ; ces trois éléments intimement liés - qui sont trois facettes de la même réalité - sont universels et lors des aphasies se perdent après leurs vis-à-vis segmentaux, grammaticaux et lexicaux (noms). Donc, communication avant catégorisation, parole avant langue, interlocution avant grammaire.

Basque (Soule, France – J.-B.Coyos)

4. Ni-∅ hemen naiz
 1 SG-ABS this-LOC be, 1SG
'I am here'

5. Ni-k bat gizon-∅ ikusi dut
 1 SG-ERG one man-ABS see 1SG.1ACT-AUX-3SG.2ACT
'I have seen a man'

5a. Haurr-e-k zopa-∅ jan-ik d-u-e
 child-PL.DEF-ERG soup-ABS eat-PF AUX (ukan=have)
 The children have already eaten the soup

5b. Haurr-ak zopa jan-ik d-i-ra
 child-PL.DEF. ABS soup-ABS eat-PF AUX (izan=be)
 The children, the soup, they have already eaten it

Inuit (Tunumisuut dialect; Menecier, 'Esquimau')

6a. /piniaktu-p iqni-ni pitaatta-mi tuni-va-a/
 hunter-ERG son- ABS knife-INSTR give-2ACT-HE>HIM
 The hunter gratifies his son with a knife

6b. /piniaktu-p iqni-mii pitaatta-q tuni-ip-pa-a/
 hunter-ERG son- ALL knife-ABS give-DER-2ACT-HE>HIM
 The hunter gratifies his son with the knife

6c. /piniaktu-q iqni-mii pitaatta-mi tuni-si-vu-q/
 hunter-ABS son- ALL knife-INSTR give-SUBJ-2ACT-HE>HIM
 The hunter, he gratifies his son with a knife

Hébreu (biblique)

7. הַאֲרֶצַּע רְאִיךָ אֶתְּךָ הַיּוֹמָהּ אֲנִי אֶתְּנֶנָּה לְךָ
 art.déf.-terre rel. 2sg.m. *coucher*, part.sg.m. *sur*-3sg.f. à-2sg.m. 1sg.-*donner*, impf.-3sg.f.
 La terre sur laquelle tu es couché - c'est à toi que je la donnerai (Gn 28, 13)

8. וְרָצִיתִי בְּכֶמֶן בְּנִי אֶתְּךָ הַיּוֹמָהּ אֲנִי אֶתְּנֶנָּה לְךָ
Siquem *filis*-3sg. *désirer*, pf., qal-3sg.f. *âme*-3sg.m. *en-fille*-2pl.m.
 Siquem, mon fils - son âme s'est éprise de votre fille (Gn 34, 8)

9. יְהוּדָה אֶתְּךָ אֶתְּנֶנָּה לְךָ
Judah 2sg.m. 3pl.ipf.-*remercier*, qal-2sg.m. *frère*-pl.-2sg.m. (Gn 49, 8)
 Judah: toi - tes frères te remercieront

10. כָּל־אֲנָחְנוּ אֶתְּךָ בְּנֵי-אֶחָד יֶלֶד אֶתְּךָ נָפְלוּ
tous-1pl. *filis*-pl.-cnst. *homme* *un* *nous* ↓]
 Nous tous - [nous sommes] fils d'un [seul] homme (Gn 42,11)

Hébreu (contemporain, KH)

11. פְּעֻלֹתַי אֲבַעֲרֶנּוּ בְּיוֹם הַשַּׁבָּת וְהַיּוֹם הַזֶּה יִדְּפוּ אֶתְּךָ
 opération-f.pl rel.-fut.-réfl-faire-3pl. en-jour 6 art-traitement en-art.-3f.pl 3fut-repousser
 Des opérations qui se feront vendredi – leur traitement sera repoussé (*annonce bancaire*)

Arabe (classique, Wright, III, § 120)

12. زَايْدٌ أَتَى بِرِجَالٍ مِنْ بَنِي إِسْرَائِيلَ
Zayd-nom.-déf. *arriver*, pass., pf.-3sg.m. *vers*-3sg.m.-gén. loc.-*lettre*-gén.-déf.
 Zayd, on lui a apporté une lettre

Quechua (Santiago del Estero, Argentine, KH)

13. trincheras ↑, yayku-q ka-ra-nku kabaɣu-s-pi ↓ punchaw-an ↓]
 fêtes champêtres entrer-ptcp. être-prét.-3pl cheval-pl.-loc. journée-instr.
 Les fêtes champêtres, on s'y rendait à cheval, de bonne heure

Espagnol (Argentine)

14a. Dec-i-le lo que quier-a-s ↓]
 dire-impv.2sg.-3sg.3act. pr.n. rel. vouloir-subj.-2sg.
 Dis-lui ce que tu voudras.

14b. Vos ↑, deci-le lo que quier-a-s ↓/↓]
 2sg. dire-impv.2sg.-3sg.3act. pr.n. rel. vouloir-subj.-2sg.
 Toi, dis-lui ce que tu voudras.

Badaga (Pilot-Raichoor 1991, Actances 5, p. 98)

'L'organisation de la visée communicative s'exprime par des variations dans l'intonation [...] et des modifications de l'ordre syntaxique jouent un rôle très important dans cette langue que nous ne pouvons appréhender qu'à travers son oralité [...] il y a souvent, en tête absolue de l'énoncé, des éléments thématiques sans marque (asyntaxique) [...]'

15. Chaque client ↑], on fait quelque chose de particulier ↓]].
 16. Li quens Rollant ↑], il est mult irascut ↓]].
 17. Il est garagiste ↓. Moi ↑], les garagistes ↑], je me méfie ↓ ↓]].

18. Les femmes ↑], tout le temps elles ont travaillé ↓], les femmes ↓]].
 19. On nous en demande ↑], des taxis ↓]].
 20. Elle'é menaçante ↑], maman ga ↓]].

21. Moi je trouve ça formidable ↓]] !
 22. Et moi je vous soutiens que mes vers sont fort bons ↓]] !

23. Un homme ↑], quand il a fini sa journée ↑], il rentre chez lui ↓.
 24. Un noble ↑], s'il vit chez lui dans sa province ↑], il vit libre ↓.

Ceci est conforté par Di Cristo (1998), qui fait ressortir la ressemblance formelle entre question et phrase thématique :

- 25a. Mon voisin ↑? Il est toujours malade ↓]]. (Question, Di Cristo p. 211)
 25b. Mon voisin ↑], il est toujours malade ↓]] (Thématisation, Di Cristo p. 211)

Focus Intonation

26. A. It's none of my business... [ˈtsnanovmajbiznˈs ↑]
 B. It *is* none of your business [ˈti::z ↑ nanovyo:biznˈs □□]

27. A. John: We've already done that, right?
 B. Mary: We have.

28. John : Gosh !

29. A. John: Did Lucy eat the cake?
 B. Mary: *I* did!

30. JD: You live here, don't you? [julɪvhi:: ↑ dontju]
 NW: Who lives...?! [hu ↑ lɪ::vz ↓ ↓ ↓]

Résumons-nous. La communication sur le mode interlocutif prime et précède sur toute autre fonction langagière. Ce mode distingue à bien des égards du mode grammatico-sémantique. Voici les mots-clé afférents à chacun :

Mode Interlocutif / Pragmatique

(Topic-) Focus
 Hierarchy
 Utterance
 Intonation / Prosody
 Motivated
 Imposed
 Iconic
 Pre-rational
 Biology
 Non-Formal
 Tendencities
 Induction / Abduction
 'Hardware'
 Ontogeny
 Creology
 Phylogeny
 Oral

Mode Grammatico-Sémantique

Subject-Predicate
 Structure
 Sentence
 Syntax
 Arbitrary
 Conventional
 Symbolic
 Rational
 Mathematics
 Formal
 Rules
 Deduction
 'Software'
 Adult Language
 Systematized Language
 Present-day language
 Written

Spontaneous		Planned
Communication		Conceptualisation
Interaction		Thought
Context-dependent		Context-free
Concrete		Abstract
Dialogic		Dialogic or not
1-2 Person (+ n.-P.)		Non-Person (+ 1, 2p.)
Deictics, Gestures		Nouns, Lexemes
(Linguistic cum) Gestural		Solely linguistic
Lamarck, Darwin, Bühler	Daneš, Firbas,	Saussure > Jakobson > Chomsky
Bolinger, Greenberg,	Hagège, Lambrecht (?)	
Givón, Ochs, Kimura,		
Lieberman, Kirtchuk		

Cette panoplie de propriétés ne s'explique qu'en contexte interlocutif et si on admet que l'interlocution est à la source et au centre du langage dans tous les domaines où sa dynamique s'exerce. Pas une seule d'entre elles n'aurait pu émerger ni ne pourrait fonctionner en phylogénie, ontogénie, épigénie, créologénie, diaglottie, diachronie ou synchronie *que* comme élément d'une interlocution non restreinte à certaines périodes de l'année - par exemple la saison de la reproduction ; ni à certaines périodes de la vie - par exemple l'enfance ou l'adolescence ; ni à certaines activités ponctuelles définies génétiquement - par exemple chasse et/ou cueillette, reproduction, éducation et protection de la génération suivante, défense contre d'éventuels prédateurs ou attaque de populations plus faibles ; ni à certaines catégories sociales - par exemple ses supérieurs ou ses inférieurs ou ses égaux, que ce soit au niveau hiérarchique ou générationnel, ou les membres du même sexe ou du sexe opposé. De la communication restreinte, forcée et préprogrammée dans ses périodes, formes, objectifs et destinataires existe dans la plupart des espèces animales mais du fait même de ces contraintes elle ne produit pas le langage. Celui-ci n'a pu émerger qu'au cours des centaines de milliers de générations qui ont pratiqué une communication non restreinte et non prédéterminée, au point d'en faire une propriété définitoire qui a des aspects biologiques mais ne se résume pas à ceux-ci. Autrement dit, la faculté langagière découle de l'interaction permanente dont la systématisation au cours de l'évolution n'est rien d'autre qu'*interlocution*. Cette interlocution résulte puis renforce ce que Lieberman (1991) appelle 'unselfish behaviour' et Maturana (1978, sqq.) appelle plus hardiment et plus simplement 'amour'. Buber (1923) ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme '*Alle wirkliche Leben ist Begegnung*' tout comme Levinas (1982) insistant sur la 'responsabilité envers le visage d'Autrui'. En effet, des études neuropsychologiques ont trouvé que le visage de nos semblables, donc le visage humain, à la différence de toutes les autres images possibles, animées ou pas, a une saillance neuro-visuelle particulière ce qui permet de le dégager même sur un fond très peu contrasté. Et c'est en effet avec le visage d'autrui qu'on interagit en premier lieu. C'est autrui qui permet l'interlocution donc le langage, étant entendu que chacun de nous est un autrui pour l'autre. Pour le dire avec Humberto Maturana, l'homme est 'languaging' et c'est cela qui le définit et qui produit toutes les autres propriétés qui lui sont attribuées. La première fonction du langage n'est donc pas la catégorisation et/ou la pensée mais la *communication*, c'est-à-dire l'interlocution et à sa source est le *désir* de le faire, c'est-à-dire une émotion. A cet égard, le langage n'est qu'un perfectionnement et une pérennisation de la communication animale. *La raison et la conscience ne sont pas la source du langage mais son résultat.*

Ma vision des choses n'est pas réductible à la question de l'œuf et de la poule. Les monocellulaires ne descendent pas de multicellulaires, le cerveau reptilien ne descend pas du néo-néo-cortex, la fonction digestive et respiratoire du canal buccal n'est pas une application de sa fonction phonatoire, l'aire cérébrale dédiée à la manipulation d'objets n'est pas une adaptation des aires de Broca et de Wernicke et la fonction communicative n'est pas une

adaptation de la fonction catégorisante. Pour toutes ces propositions, c'est le contraire qui est vrai. La pensée est un produit dérivé de l'interlocution.

Il en découle entre autres que les recherches sur l'interface syntaxe-sémantique ne peuvent rien donner de vraiment nouveau car toutes deux font partie du même mode d'expression, de cette partie du puzzle du langage et de l'Homme qui est connue et structurée. Ces recherches donnent la syntaxe donc la grammaire et la sémantique donc le lexique comme acquis, comme points de départ, elles ne s'intéressent ni à ce qui est en amont ni à ce qui est en arrière plan. Or l'interlocution fait appel à des mécanismes divers dont le lexique et la grammaire ne sont qu'une partie et pas la plus importante : l'intonation, la prosodie, la deixis, la gestuelle, tout cela fait partie de l'interlocution, et en chercher les tenants et les aboutissants uniquement dans la partie plutôt symbolique, arbitraire et rationnelle du langage, soit la grammaire et la sémantique équivaut à chercher une pièce au dessous du réverbère juste parce que c'est là qu'il y a de la lumière.

Un corollaire est le suivant :

Une langue est vivante si elle (1) fait l'objet d'interlocution dans la communication réelle avec et en contexte ; (2) connaît une évolution diachronique propre résultant de celle-ci ; (3) est la langue maternelle d'une population donnée. Une langue est donc dite vivante si elle a pragmatique, diachronie et ontogénie. Qu'elle possède ou non une grammaire et un lexique n'y change rien. C'est pourquoi les créoles sont des langues vivantes, mais pas l'espéranto.

Une langue est morte si elle (1) ne fait pas l'objet d'interlocution dans la communication réelle avec et en contexte ; (2) ne connaît pas d'évolution diachronique propre résultant de celle-ci (3) n'est pas la langue maternelle d'une population donnée. Une langue est donc dite morte si elle n'a ni pragmatique, ni diachronie, ni ontogénie. Qu'elle possède ou non une grammaire et un lexique n'y change rien. C'est pourquoi le latin est une langue dite morte.

Par conséquent, une langue est en danger si l'interlocution y diminue de façon constante au profit d'une autre langue en fonction de l'âge et/ou du sexe et/ou du statut social et/ou du contexte communicatif de l'un des interlocuteurs au point de cesser d'être la langue maternelle des générations suivantes. Autrement dit, une langue est dite en danger lorsqu'elle voit sa pragmatique, son ontogénie, et sa diachronie diminuer de façon constante. Qu'elle conserve son lexique et sa grammaire n'y change rien. Une langue en danger est toujours parlée par des locuteurs bilingues, et c'est le changement d'équilibre interlocutif entre les deux langues qui constitue ce danger. Le pilaga (NE de l'Argentine) est à cet égard une langue en danger.

Un quatrième cas de figure est celui d'une langue morte qui renaît. Ceci est dû au fait qu'elle recommence à faire l'objet d'interlocution, et donc à avoir pragmatique, diachronie et ontogénie. Quand bien même cette réactivation se fait par définition sur la base d'une grammaire et un lexique anciens, cela ne change rien à la vivacité de la langue. Au départ de ce processus, la langue réactivée est connue par des locuteurs dont l'interlocution se fait dans une autre langue, et c'est le changement d'équilibre entre les deux langues à la faveur de la langue réactivée qui constitue le succès du processus. C'est le cas de l'hébreu. Si la tentative de réactiver le gaélique n'a pas réussi, c'est parce que ses locuteurs potentiels n'ont pas su, pu ou voulu passer à l'interlocution en cette langue plutôt qu'en anglais.

Pour citer une dernière fois Humberto Maturana : 'As such, language takes place in the relational domain as a manner of living, and not in the brain as a phenomenon of the operational and structural dynamics of the nervous system. The nervous system is, of course, necessary for the generation of the sensory / effector correlations that result on the flow of consensual coordinations of consensual coordinations of behavior that "linguaging" is. We, human beings, exist as systemic entities in dynamic mutual modulation of our particular bodyhood, the *Homo Sapiens sapiens* bodyhood, and our particular manner of living, the human manner of living in language. As such, we modern human beings are in bodyhood and

behavior the present of a history of coherent changes in bodyhood and behavior in a lineage defined by... living in language’.

Ceci a une portée qui dépasse le cadre de la linguistique, mais c’est dans le langage que cette portée est ancrée. J’espère donc qu’on m’excusera d’évoquer au moins deux des implications de cet exposé, fondé, je l’espère, sur des données on ne peut plus réelles et linguistiques.

D’une part, l’Homme fait partie de la nature, il n’y est pas un étranger pas plus qu’il ne lui est supérieur, puisque c’est le langage qui le définit, et le langage fait partie de l’évolution.

D’autre part, l’amour du prochain n’est pas un vœu pieux : il est inscrit dans le langage, car sans cette pulsion qui nous porte à communiquer avec autrui – et donc à concevoir autrui comme un autre soi-même – la faculté langagière n’aurait pas émergé pas plus qu’elle ne pourrait s’exercer. Les formule susmentionnées de Buber et de Levinas sont l’équivalent, en termes compréhensibles pour tout un chacun, de la spécificité biologique de notre espèce comme ‘the languaging species’.

Bibliographie

- Benveniste, E. 1965. ‘La nature des Pronoms’, in *Problèmes de linguistique générale* I, Paris, NRF – Gallimard.
- Benveniste, E. 1966. ‘Structure des relations de personne dans le verbe’, in *Problèmes de linguistique générale* I, Paris, NRF - Gallimard, pp. 227-236.
- Blanche-Benveniste, C. 2000. *Thématisation et Dislocation*, Conférence prononcée à l’Université de Tel Aviv.
- Bolinger, D. 1949. ‘The Sign Is Not Arbitrary’, *Boletín del Instituto Caro y Cuervo* (= Thesaurus), 5 : 52-62. Reprinted in Bolinger, *Forms of English: Accent, Morpheme, Order*. Edited by Isamu Abe and Tetsuya Kanekiyo. Tokyo, Hokuou, 1965.
- Bolinger, D. 1964. ‘Intonation as a Universal’, *Proceedings of the 5th Congress of Phonetics, Cambridge 1962*: 833-848.
- Bolinger, D. 1985. ‘The Inherent Iconicity of Intonation’, *Iconicity in Syntax*: 73-96. John Benjamins, Amsterdam / Philadelphia.
- Bottineau, D. et D. Roulland. 2007. ‘La grammaticalisation de l’adresse en basque: tutoiement et allocutivité’ (, 351-372), in: *Problèmes de Sémantique et de Syntaxe. Hommage à André Rousseau*. Université Lille 3-Charles de Gaulle. Textes réunis par Louis Begioni et Claude Muller.
- Bourdin, P. 1994. ‘Délocuté et ambiguïté référentielle’. *Faits de Langues* 3 ‘La personne’. Paris, Ophrys.
- Buber, M. 1923. *Ich und Du*. Leipzig: Insel.
- Bréal, M. [1897] 1924. *Essai de Sémantique*. Honoré Champion, Paris.
- Brugmann, K. 1908. *Pronominale Bildungen der indogermanischen Sprache* Leipzig.
- Bühler, K. (1934) 1982. *Sprachtheorie*. Stuttgart.
- Darwin, Ch. 1872. *The Expression of the Emotions in Man and the Animals*. London, John Murray.
- Eddington, Sir A. 1920. *Space, Time and Gravitation: An Outline of the General Relativity Theory*. Cambridge University Press.
- Erdmann, B. 1907. *Logik*. Halle : Niemeyer.
- Estival D. & J. Myhill, 1988, ‘Formal and functional aspects of the development from passive to ergative systems’, in *Passive and Voice* (M. Shibatani ed.), *Typological Studies in Language* 16, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 441-524..
- Fenk-Ozolon, G. and A. Fenk. 2002. ‘The clausal structure of linguistic and pre-linguistic behavior’. Givón and Malle (eds.) 215-229.
- Fonagy I. 1983, *La Vive Voix. Essais de Psychophonétique*, Paris, Payot.
- Givón, T. 1976. ‘Topic, Pronoun and Grammatical Agreement’, *Subject and Topic*, ed. Ch. Li New York : Academic.
- Givón, T. 1989. *Mind, Code and Context*. NY: Erlbaum.
- Givón, T. 1989. *Context as Other Minds*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Givón, T. 1994. ‘Isomorphism in the Grammatical Code: Cognitive and Biological Considerations’. *Iconicity in Language*, ed. R. Simone 47-76. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins
- Givón, T. 2002. *Bio-Linguistics : The Santa Barbara lectures*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins.
- Hagège, C. 1982. *La Structure des Langues*. Paris : PUF, Coll. *Que sais-je ?* n° 2006.
- Hewes, G. W. 1973. ‘Primate Communication and the Gestural Origin of Language’. *Current Anthropology* 14:5-24.
- Hirst, D. & A. Di Crsito. 1998. *Intonation Systems: a Survey of Twenty languages*. Cambridge University Press.

- Kienast, B. 2001. *Historische Semitische Sprachwissenschaft*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- Kimura, D. 1979. Neuromotor mechanisms in the evolution of human communication. *Neurology of social communication in primates*, ed. H.D. Steklis and M.J. Raleigh, 197-219. New York: Academic Press.
- Kirtchuk, P. 1994. 'Deixis, anaphore, «pronoms»: morphogénèse et fonctionnement'. *Les Classes de mots*. L. Basset & M. Perennec (eds.): 169-205. Lyon: PUL.
- Kirtchuk, P. 1994. 'De la pragmatique à l'énonciation, de l'énonciation à la morpho-syntaxe, du discours à la grammaire: morphogénèse, grammaticalisation et fonctionnement dans le langage. Approche typologique et théorique, dans une perspective linguistique générale'. Unon-personnepublished lecture for the *Habilitation à diriger des recherches*, Université Lyon 2.
- Kirtchuk, P. 2004a. 'Some Iconic Correlations in Language and their Impact on the *Parole-Langue* Dichotomy', in *Outside-In — Inside-Out: Iconicity in Language and Literature 4*. Maeder, C.; O. Fischer and W. J. Herlofsky (eds.), Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, pp. 267-286.
- Kirtchuk, P. 2005. 'Definiteness' *Encyclopedia of Linguistics*. New York : Routledge.
- Kirtchuk, P. 2005. 'Thématisation? Dislocation? Réfutation de l'approche reçue', in *Etudes de Linguistique Typologique* (G. Lazard & C. Moysse-Faurie eds.), Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, pp. 109-122.
- Kirtchuk, P. 2007. 'LUIT: Language - a Unified and Integrative Theory'. *Combat pour les langues du monde – Fighting for the World's Languages : Hommage à Claude Hagège*, M.-M. Jocelyne Fernandez-Vest (dir.) pp. 271-282.. Paris, L'Harmattan.
- Kirtchuk, P. 'Internal Hierarchy of the Utterance (IHU) in the Context of Language as a Biological Device. *Symposium Information Structure & Typology*. Paris.
- Kirtchuk, P. s.p. 'Origo des Zeigfelds = Origo der Sprache : Bühler comme précurseur à son corps défendant de l'approche évolutionniste du langage'. Proceedings of the XIth International Conférence on the History of Language Sciences. Potsdam, 2008.
- Kirtchuk, P. 2009. 'Language: A Typological, Functional, Cognitive, Biological and Evolutionary Approach'. *Proceedings of the International Workshop in memory of H. J. Polotsky, Israel National Academy of Sciences*. Jerusalem 2001.
- Maturana, H. R. 1978. 'Biology of Language : The Epistemology of Reality'. *Psychology and Biology of Language and Thought : Essays in Honor of E. Lennenberg* (Miller, G. A. & E. Lennenberg, eds.), New York : Academic, 27-63.
- Maturana H. [1988] 2006.. 'Ontología del conversar', in: *Desde la biología a la psicología*. J. Luzaro Garcia (ed.), Santiago de Chile, Editorial Universitaria., 84-95 [Terapia Psicológica año VIII, n° 10]
- Maturana H. [1989] 2006. 'Lenguaje y realidad: el origen de lo humano'. Maturana H. 2006: 96-102 [Archivos de Biología Médica Experimental n° 22 77-81].
- Maturana H. 2006. *Desde la biología a la psicología*. J. Luzaro García (ed.), Santiago de Chile, Editorial Universitaria.
- Mennecier, Philippe. 1991. 'L'esquimau', *Actances* 5 : 5-26.
- Mitchell, S.A. 1988. *Relational Concepts in Psycho-analysis. An Integration*. Cambridge, MA/London: Harvard University Press
- Silverstein M. 1976, 'Hierarchy of features and ergativity', in RMW Dixon (ed.) *Grammatical Categories in Australian Languages* (AIAS Linguistic Series 22), Canberra, Australian Institute of Aboriginal Studies, pp. 112-171.
- Testen, D. 2004. *West Semitic Subject-Clitics*, Proceedings of the 32nd North American Conference on Afroasiatic Linguistics. San Diego (CD ROM).
- Thomason, S. & D. Everett. 2002. Pronoun Borrowing. Berkeley Linguistic Society 27.
- Trask R. L. 1979. 'On the Origins of Ergativity', in *Ergativity: Towards a Theory of Grammatical Relations* (F. Plank ed.), New York, Academic Press, pp. 385-404.